



CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE DU 50^e Bataillon de Chasseurs à Pied



REMIREMONT
IMPRIMERIE HENRI HAUT

1920

HISTORIQUE DU 50^e Bataillon de Chasseurs à pied

CITATION

ORDRE N°267

Le général de Lardemelle, commandant la 74^e Division d'Infanterie, cite à l'ordre de la Division :

Le 50^e Bataillon de Chasseurs à pied.

« Sous le commandement du Chef de Bataillon Baille, chef de corps à l'âme intrépide, le 50^e Bataillon de Chasseurs à pied, lancé le 27 mai 1918 sur un terrain inconnu de lui, contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre dévalant victorieusement les pentes sud du Chemin des Dames, l'a arrêté net sur la position assignée, y a tenu pendant trente heures, infligeant à l'assaillant des pertes considérables, puis, débordé de toutes parts, a reculé pied à pied, manoeuvrant sans cesse par unité constituée, atteignant l'Aisne au moment où le dernier pont sautait et se défendant jusqu'à la dernière cartouche. »

« Par son sacrifice a contribué largement à sauver les corps voisins. »

Au Q.G., le 10 mars 1919

Le Général Commandant la 74^e D.I.

Signé : DE LARDEMELLE

L'ENTREE EN CAMPAGNE

Formation du Bataillon

Bataillon de réserve du 10^e B.C.P., le 50^e B.C.P., composé en majeure partie de chasseurs de recrutement de la Seine, des Vosges et du Cher, est formé à Langres dès les premiers jours de la mobilisation, sous le commandement du capitaine Chappuis, alors adjudant-major au 10^e B.C.P.

Les opérations d'habillement, d'armement sont vite terminés, et, le 10 août, le Bataillon quitte Langres, après avoir eu le grand honneur de se voir confier la garde du Drapeau des Chasseurs qu'il remettra quelques jours plus tard au 10^e B.C.P.

Offensive de Lorraine

Débordant d'enthousiasme, brûlant du désir de rejoindre les camarades qui déjà se mesurent près de la frontière avec l'ennemi, le Bataillon, par étapes, gagne Passavant où il est embarqué.

Le 12 août, il cantonne à Girmont. Englobé dans l'armée Dubail, il va prendre part, avec le 13^e Corps dont il fait désormais partie, à l'audacieuse avance libératrice vers les pays à reconquérir, puis à la douloureuse retraite.

Le 17, il passe la frontière à 6 heures du matin et cantonne le soir à Niederhoff. Le lendemain, au jour, il se porte sur les métairies de St-Quirin, franchit la Sarre, arrive à Nitting. Le 19 août il est soutien d'artillerie et s'installe au nord du village. Le 20 août sa mission continue, il passe aux avants-postes près de Sarrebourg.

La retraite

L'offensive est arrêtée. Menacée sur sa gauche, l'Armée doit battre en retraite, et le Bataillon repasse la frontière. Jusqu'à la ligne de la Mortagne, le Bataillon, comme toutes les unités qui reculent, s'accroche désespérément au terrain, disputant chèrement chaque parcelle du sol de la Patrie.

Le 22 août, le Bataillon se bat à Harbouey ; le 23, il défend les lisières des bois qui sont à l'est de Rambervillers ; le 25, il attaque le village de Dompetail ; le 26, il est à Roville-aux-Chênes et, malgré tout l'héroïsme qu'il déploie, le village reste aux mains de l'ennemi ; enfin le 30 août, il l'occupe et le met en état de défense. Et pour ces derniers jours du mois d'août, tous jours de combat, qui pourra jamais rendre un hommage assez éclatant à tous les actes d'héroïsme laissés dans l'oubli, à toutes les morts librement consenties dans le plus magnifique esprit de sacrifice, des braves chasseurs qui combattirent dans ces lieux désormais mémorables pour tous les survivants du Bataillon : bois de la Grande-Coinche, bois de la Horne, bois de la Grande et de la Petite Pucelle.

Reprise de l'offensive

L'élan de l'ennemi s'est brisé contre la résistance française ; le 12 septembre les effets de sa retraite de la Marne commencent à se faire sentir ; les troupes allemandes battent en retraite dans les Vosges comme en Champagne ; les troupes françaises, au contraire, reprennent leur mouvement en avant.

Le 5^e Bataillon va repasser de la ligne de la Mortagne à la ligne de la Meurthe.

Le 12 septembre il bivouaque au nord du bois de Glonville ; il organise, pendant les jours qui vont suivre, les villages de Badménil, Valbéménil, la lisière de la forêt de Mondon.

Enfin, le 8 octobre, il occupe la ligne de la Vezouze et s'établit à Marainvillers, Croix-Marre, Manonvillers.

EN LORRAINE

Forêt de Parroy – Emberménil – Reillen

La guerre de position qui va précéder la guerre de tranchée commence.

Les lignes sont encore flottantes, mal connues ; aussi des reconnaissances nombreuses, dont quelques unes ont un beau rôle à jouer, sont envoyées fréquemment pour reconnaître les travaux que l'ennemi peut entreprendre.

Quelques attaques sur des postes avancés sont les seules manifestations de la lutte

Janvier 1915 – L'année qui commence trouve le Bataillon dans la région de Parroy, la Neuville-aux-Bois. Devant lui l'ennemi est sur la ligne Emberménil, station et village, qu'il occupe seulement pendant la nuit et que finalement il abandonne après la capture d'un de ses postes avancés.

Le 26 mars, le Commandement français décide de pousser notre ligne plus en avant ; l'ennemi, qui a connaissance de cette nouvelle avance, met tout en œuvre pour l'empêcher. Il brûle le village d'Emberménil mais, malgré tous ses efforts, notre progression continue.

Le 12 juin, au soir, le peloton du sous-lieutenant Thuveny, qui doit protéger nos travailleurs, tombe sur une forte reconnaissance ennemie à la lisière sud du village. Le capitaine Girardet, qui commande la compagnie, vient renforcer son peloton, enlève son unité qui s'élance à l'assaut du village et finalement l'emporte. Le capitaine Girardet est grièvement blessé ; il est ramené dans nos lignes grâce à la bravoure du sergent Haxaire et de deux de ses chasseurs. Pendant cette attaque, les Allemands faisaient sauter le clocher d'Emberménil, seul édifice ayant échappé à l'incendie.

Le 16 au soir, notre ligne passait au nord du village et l'armistice, le 11 novembre 1918, trouvera nos troupes dans cette ligne organisée par le 50^e B.C.P.

Le 30 juin 1915, le chef de bataillon Imbert est nommé au commandement du 50^e B.C.P. en remplacement du commandant Chappuis, qui reçoit une nouvelle affectation. Le bataillon est rattaché à la 74^e D.I. ; il forme, avec le 43^e et le 71^e B.C.P., le groupe du lieutenant-colonel Desporces, qui en prend le commandement dans les derniers jours de juin.

Pendant les mois qui suivent, le bataillon tient le secteur Arracourt-Etang de Parroy, avec des alternatives de repos et de tranchées.

Le 15 octobre, au cantonnement de Valhey, il est brusquement alerté ; la bataille fait rage à quelques kilomètres de là, au nord du village de Reillon. Plusieurs régiments y ont été décimés, mais la presque totalité du terrain perdu le premier jour de l'attaque a été repris.

Au 50^e B.C.P. va revenir l'honneur de reconquérir les quelques éléments de tranchées qui restent encore aux mains de l'ennemi.

Enlevé en camions, débarqué le 16 à Bénaménil, le Bataillon se forme en position de rassemblement au bois de l'Etang et, à la nuit tombante, malgré un tir d'artillerie extrêmement violent, vient prendre position dans les tranchées de départ.

La compagnie Marlier, qui attaque, atteint d'un seul bond ses objectifs.

Elle se maintient toute la nuit dans les tranchées qu'elle vient d'enlever.

La compagnie Guintrand, tombée sur un réseau intact, prise d'enfilade par des feux de mitrailleuses, ne peut progresser.

Le lendemain, l'attaque est reprise à midi. Le bataillon, électrisé par la charge que sonne à pleins poumons le brave clairon Delhomme, se rue à l'assaut de ses objectifs. Mais à peine sorties des tranchées de départ, les vagues d'assaut, brisées par le feu des mitrailleuses que l'ennemi a accumulées sur ce point pendant la nuit, sont clouées au sol.

Ce sera la dernière tentative ; devant les pertes élevées subies par le Bataillon, le commandant le retire de la lutte. Au cours de cette attaque, le 50^e avait perdu 11 officiers et 297 chasseurs.

De magnifiques citations viennent récompenser ceux qui s'illustrèrent dans cette lutte : le commandant Imbert, le capitaine Marlier, le sous-lieutenant Poirel, le sergent Jazon, les chasseurs Henry, Keller et tant d'autres.

Ramené à Moncel pour se reconstituer, le Bataillon reçoit un important renfort du dépôt et des éléments prélevés sur la compagnie cycliste de la 71^e D.I., qui vient d'être dissoute et qui passe avec la plupart de ses cadres au 50^e B.C.P.

Pendant toute cette fin d'année, le Bataillon tiendra avec les deux autres bataillons du groupe, les secteurs d'Emberménil et de la station d'Emberménil. Il s'organisera, accumulera les défenses, fera quelques patrouilles et trouvera dans la boue et dans l'eau qui comblent les tranchées, un adversaire plus redoutable que le boche.

Le 28 décembre, la Division est relevée.

Janvier 1916. – La nouvelle année va trouver le Bataillon installé au camp de Saffais, à Vigneulles. Ce camp d'instruction est à créer de toutes pièces ; la Division s'attelle à ce travail et, malgré le mauvais temps, le terrain est organisé pour un exercice d'attaque qui a lieu en présence du général Dubail, le 10 janvier.

Pendant la seconde quinzaine du mois, le Bataillon cantonné à Einville, organise une deuxième position dans le secteur de Valhey.

Entre Moselle et Seille

Dans les premiers jours de février, la Division remonte en secteur dans la région comprise entre la Moselle et la Seille. Le Bataillon tient les villages de Chenicourt, Létricourt et le bois des Trappes. Les travaux d'organisation sont poussés activement. C'est sur les points de notre ancienne frontière que parviennent aux chasseurs, dans le bintain, les premiers roulements du canon qui fait rage du côté de Verdun.

Le 13 mars, la Division est brusquement relevée. Les régions Pont-à-Mousson, Nomény, sont violemment bombardées par obus de gros calibre. Est-ce le prélude d'une attaque qui, débouchant de Metz, prendrait Nancy pour objectif ?

Le général de Lardemelle, qui vient d'être nommé au commandement de la 71^e D.I., réunit ses officiers et leur annonce que la Division va être transportée dans ces secteurs et que, si la menace se précise, l'inviolabilité du front dépendra du travail qui sera fourni dès maintenant.

Le groupe de chasseurs, qui vient d'être amputé d'un bataillon, le 43^e, va tenir le secteur de Morville, Port-sur-Seille. Au bruit de la lutte géante dont les échos parviennent nuit et jour jusqu'à eux, les chasseurs rivalisent d'ardeur et, sous leur effort, une ligne continue d'ouvrages sort bientôt du sol. Travail obscur, sans gloire, mais don't chacun comprend la nécessité.

En mai, la D.I. étend son front et le Bataillon vient de nouveau occuper le secteur Létricourt-Chenicourt. Il supporte ici de nombreux bombardements et deux attaques sur le village de Létricourt, le 28 mai et le 28 juin. Puis il est transporté dans la région de Saffay, où il est remis à l'entraînement. A cette heure va échoir à la Division le grand honneur de jouer son rôle dans le formidable combat qui se déroule devant Verdun.

VERDUN

Attaque du Fort de Vaux –Bois des Chevaliers – Bois des Caurières

Après une magnifique revue passée au camp de Saflay, le Bataillon est transporté à Ligny-en-Barroy. Le 9 septembre, la 7^e compagnie et la compagnie de mitrailleuses sont enlevées en camions et débarquent le même soir à Haudinville. Les autres unités, le train de combat et le train réglementaire s'embarquent le lendemain. Ce détachement, sous les ordres du capitaine-adjutant-major Labeuf, après avoir séjourné une nuit au camp Augereau, rejoint le Bataillon à Haudinville.

Puis c'est la montée en secteur le 16 septembre. Le bataillon occupe l'ouvrage Rond, près de la route du fort de Vaux ; et c'est jusqu'au 7 octobre, avec des alternatives de relèves et de repos, la vie des secteurs de Verdun : la tranchée sous un effroyable bombardement, les relèves à travers les tirs de barrage, les ravitaillements précaires dans des conditions difficiles, les attaques partielles repoussées plusieurs fois dans la même nuit.

Rien n'altère ni la bonne humeur, ni l'entrain, ni le moral des chasseurs venus de secteurs où ils avaient remué la terre dans un travail opiniâtre et sans gloire, il semble qu'ils aient vu éclore tout à coup dans leur cœur, en arrivant sur cette terre de Verdun, tout l'héroïsme et toutes les vertus guerrières qui s'y étaient dépensées depuis de longs mois.

Le 30 septembre, la Division est relevée. Transportée à Condé-en-Barrois, le Bataillon s'entraîne, dans une hâte fébrile, pour participer à la grande offensive qui doit faire retomber entre nos mains les forts de Douaumont et de Vaux. Au 50^e doit revenir l'honneur d'attaquer ce dernier.

A l'annonce de la mission qui est dévolue au Bataillon, tous les cœurs s'enflamment, les imaginations s'exaltent, mais la résistance sera plus sérieuse qu'on ne la prévoyait et le 50^e devra se contenter d'écrire avec son sang une des plus nobles pages de son histoire.

Le 23 octobre, le Bataillon est à Belrupt ; il quitte ce cantonnement à 18h.30 pour rentrer en secteur et occuper ses emplacements dans les tranchées de départ. Le 24 à 2 heures, il est en place ; pendant la nuit, le bombardement est relativement faible.

L'heure de l'attaque est fixée à 11h.40. A la faveur d'un brouillard qui favorise leur marche et malgré l'intensité de bombardement, les chasseurs s'élancent le cœur joyeux. Les premières tranchées sont facilement enlevées, de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains, la marche en avant continue à chaque moment plus pénible et le Bataillon doit stopper devant le « Petit-Dépôt » qui est formidablement défendu. Déjà nos pertes sont sensibles, un grand nombre de chasseurs sont tombés ; le capitaine d'Hauezn et le lieutenant de Ribes viennent d'être blessés ; le capitaine Finet, belle figure de soldat, avec toute l'ardeur du cavalier qu'il fut jadis, est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie ; tombé aussi le brave sous-lieutenant Gault, quittant précipitamment l'ambulance où il se trouvait quelques jours avant l'attaque, pour venir retrouver ses chasseurs qu'il veut mener à l'attaque ; tombé aussi glorieusement le lieutenant Blaise qui, avec l'ardeur juvénile de ses vingt ans, s'élança à la tête de ses pionniers.

Vers 16 heures, le commandant Imbert, fortement contusionné, doit passer momentanément le commandement du Bataillon au capitaine Magner. Les chasseurs se rapprochent du fort, mais ils sont arrêtés par des feux nourris de mitrailleuses et par la résistance qu'offre au 71^e B.C.P. le « Petit Dépôt ».

D'ailleurs, les effectifs sont réduits à 60 et 70 hommes par compagnie ; les équipes spéciales de sapeurs, pionniers, grenadiers, sont disloquées, le Bataillon est mangé avant le moment où il aurait dû attaquer le fort avec tous ses moyens. A la nuit, il s'organise sur le terrain qu'il vient de conquérir.

Le 25 au matin, le capitaine Magner, blessé, passe le commandement au lieutenant Rousselot qui, lui-même, quelques instants après, tombe très grièvement blessé.

Le chef de bataillon Imbert, qui rejoint son unité, reçoit l'ordre de s'installer en réserve à l'ouvrage Rond : devant la violence du bombardement, ce mouvement ne peut s'exécuter que la nuit. Jusqu'au 29 octobre, le Bataillon occupera les positions qui viennent d'être conquises et les organisera. Il est finalement retiré de la bataille ; il avait perdu dans ses attaques 11 officiers et 150 chasseurs tués ou blessés.

Quelques jours de repos dans la région de Villers-en-Lieu permettent au Bataillon de se reformer, de recevoir des renforts et, le 26 novembre, il est prêt pour de nouvelles missions.

A la fin de novembre, il remonte en secteur au bois des Chevaliers, près du fort de Troyon ; mais la mauvaise saison est arrivée, les nuits sont longues, l'ennemi réagit peu, et la pelle et la pioche sont presque les seules armes que manient les chasseurs.

1917

Le 1^{er} janvier trouve le Bataillon à Ambly.

Pendant cette période de secteur qui va jusqu'à la fin du mois, le 50^e a pu panser toutes les plaies que lui avait laissées l'offensive de novembre. Il a retrouvé la plus grande partie des chasseurs qui avaient été blessés, il revit à nouveau, avec ses cadres au complet, animé du même esprit vivifiant d'entraide et d'enthousiasme.

C'est dans ces conditions que le Bataillon est encore une fois ramené dans un secteur de Verdun. La dernière offensive a poussé notre ligne en avant du fort de Douaumont. Le groupe des bataillons de chasseurs doit tenir le secteur des Caurières. Là, peu ou point de tranchées, pas de réseaux, point d'abris ; l'hiver est des plus rigoureux ; toute la journée et toute la nuit, le secteur est soumis à un bombardement continu de torpilles ; le ravitaillement est extrêmement difficile.

Pendant jours, les deux bataillons se relèvent l'un et l'autre, avec des alternatives de passage en 2^e ligne au ravin du Helly, tiennent ce secteur et subissent des pertes sérieuses par suite du bombardement et d'attaques presque journalières.

Le 4 mars 1917, la D.I. va être relevée, lorsque l'attaque allemande se déclenche sur le front de Chambrette-Caurières. Le Bataillon, qui est en réserve au fort de Douaumont, est alerté. L'attaque est sérieuse. Le 71^e B.C.P. se maintient difficilement sur ses positions avec de très lourdes pertes. Le capitaine Labeuf, qui commande le Bataillon, reçoit l'ordre de renforcer le 71^e avec une compagnie et une compagnie de mitrailleuses. La compagnie Roy, la compagnie de mitrailleuses sous le commandement du lieutenant Blaise, franchissent sous les tirs de barrage très violents, le ravin des Rousses et gagne la lisière du bois des Caurières, où ils viennent étayer leurs camarades si éprouvés. Les autres unités occupent le plateau de la Vauche, prêtes à toutes éventualités.

Au jour, elles regagnent le fort de Douaumont. Le 5 au soir, le Bataillon, que n'ont pas encore rejoint la 7^e compagnie et la compagnie de mitrailleuses, organise une ligne au ravin des Rousses ; au jour, il s'installe dans les abris de ce ravin. Tout le travail fait pendant la nuit est, dès le lendemain matin, soumis à un très violent bombardement et les tranchées sont aussitôt nivelées. Dans la nuit du 5 au 6, l'ordre de relève arrive ; le bataillon, à travers les tirs de barrages, quitte ses emplacements et gagne le ravin des Vignes, où il se reforme. Le 7, il est au camp Augereau et après quelques jours de repos il gagne, par étapes, la région de Bar-le-Duc et vient cantonner à Demange-aux-Eaux.

Cette période de secteur a été dure ; pendant ce mois de février, le Bataillon a perdu presque la moitié de son effectif. Il s'est donné sans compter à la tâche qui lui avait été assignée et ni les bombardements incessants, ni l'âpreté de la vie matérielle et morale qu'ont menée les chasseurs, n'ont pu ralentir leur entrain.

EN CHAMPAGNE

Main de Massiges – Ville sur Tourbe – Bois d'Auzy

Le repos du Bataillon n'est pas de longue durée : une nouvelle offensive se prépare. En raison des pertes qu'elle vient de subir, la D.I. ne peut y prendre part, mais en rentrant en secteur, elle va libérer et rendre disponible des unités.

Le 1^{er} avril, le Bataillon, après avoir gagné par étapes la région de Sainte-Ménéhould, est remis en ligne à la Main-de-Massiges et, jusqu'au milieu de mai, il va occuper successivement les ouvrages de l'Index, ceux de Ville-sur-Tourbe et du bois d'Auzy ; puis la Division est relevée et le Bataillon est envoyé au repos à Epense.

Berry au Bac – Cote 108 – Sapigneul

Embarqué en camions et transporté dans la région de la Vesle, dans les derniers jours de juin, le Bataillon entre en secteur près de Berry-au-Bac entre Miette et Aisne. De violents coups de main marquent

ses débuts en ligne, et le bois de Lictours, que tient la 8^e compagnie, est le théâtre d'assauts répétés. Le Bataillon reste sur cette position avec des alternatives de repos au village de Bouvancourt, jusque dans les premiers jours d'août. Par suite de l'extension du front de la D.I., le G.B.C.P. est relevé, passe sur la rive gauche de l'Aisne et vient occuper la cote 108, au sud de Berry-au-Bac ; cote à jamais célèbre par les durs combats qui se livrèrent tant dans la profondeur de ses terres que sur sa cime dénudée. Là, sur des positions qu'ils venaient de conquérir, sautèrent des unités de chasseurs alpins ; le Bataillon va monter la garde près de ces dépouilles sacrées.

Les lignes sont très rapprochées ; par endroit, une vingtaine de mètres nous séparent de l'ennemi et tout sera mis en œuvre pour le combattre : guerre de mines, guerre de tranchées, bombardements incessants par torpilles. L'année s'écoulera dans cette vie , coupée seulement en septembre par un long repos à Ville-en-Tardenois.

Janvier 1918 – En janvier 1918, le groupe, désormais dénommé 16^e groupe des B.C.P. reçoit un nouveau bataillon, le 66^e. Jusqu'en mai, il tient le secteur Sapigneul. Pendant toute cette période, une assez grande activité règne : coups de main et reconnaissances se succèdent sans interruption.

Le 17 avril, notamment, une petite attaque, conduite par le lieutenant Conrad et exécutée par la compagnie Marlier, permet de ramener des prisonniers. Au moment de l'offensive allemande qui se déclenche le 20 mars, le secteur est soumis à un violent bombardement d'obus toxiques, puis le calme renaît et la D.I. allonge son front pour rendre disponible quelques unités ; le 23 mai elle est enfin elle-même relevée par la 21^e D.I. britannique. Elle gagne par étapes la région de Villers-Cotterets.

Le chef de bataillon Baille reprend le commandement du 50^e B.C.P., en remplacement du chef de bataillon Imbert, nommé lieutenant-colonel.

Soissons – Venizel – Fort de Condé

Le 26 mai 1918, le Bataillon cantonne à Venizel. A 18 heures, il est brusquement alerté. Le 27, à une heure du matin, il franchit l'Aisne sous un violent bombardement ; l'offensive allemande est commencée et l'ennemi dévale déjà victorieusement les pentes sud du Chemin-des-Dames. A midi, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à la ferme de Verdonne, près du fort de Condé, en soutien des troupes de la D.I., qui vont occuper la deuxième position.

A 16 heures, il est en place, l'ennemi est à courte distance devant lui.

Et pendant 30 heures, malgré un violent bombardement de minenwerfer, malgré le tir des avions allemands qui volent à très faibles hauteurs, malgré les pertes sévères, les chasseurs du 50^e Bataillon tiendront, ils repousseront toutes les attaques et ne lâcheront le terrain que sur ordre de regagner les environs de Sainte-Marguerite en arrière d'éléments d'une autre D.I. qui vient d'être jetée dans la bataille. Par le ravin de Chivres, le Bataillon exécute son mouvement, ses unités se dégagent à la baïonnette des fractions ennemies qui les entourent et, sous le tir des mitrailleuses allemandes qui garnissent les crêtes, elles gagnent Sainte-Marguerite.

La liaison est à peine prise avec les éléments qui sont en avant du Bataillon que ceux-ci sont déjà traversés et bousculés et que l'ennemi est signalé. Le chef de bataillon donne à la compagnie Marlier l'ordre de la maintenir en occupant la lisière du village.

Mais le mouvement enveloppant de l'ennemi est plus avancé qu'il ne paraissait, la compagnie Marlier se dégage avec peine et ce qui reste du bataillon essaie de gagner la rive gauche de l'Aisne à travers la plaine fauchée par le tir des mitrailleuses installées sur les hauteurs.

Disloqués, mitraillés de toutes parts, enveloppés par l'ennemi, les petits groupes de chasseurs, sans cartouches, harassés, atteignent le 28 mai à la nuit la rivière : aucun pont n'existe plus.

Ces heures de lutte avaient été illustrées par de nombreux actes de courage ; ici, c'est le brave caporal Prud'homme debout sur le parapet malgré le bombardement ; là, le lieutenant Leroy encourageant ses chasseurs ; là, le lieutenant Clavel brûlant ses dernières bandes de mitrailleuses à quelques mètres de l'ennemi.

Il ne reste plus du 50^e Bataillon que quelques fractions qui n'ont pu être touchées par l'ordre de regagner Sainte-Marguerite et qui ont franchi l'Aisne à Bucy-le-Long. Sous le commandement du capitaine Feix, ils rallient le reste de la Division et participent à la lutte, pendant quelques jours, près de Chaudun et à la lisière de Villers-Cotterets.

ETAT NOMINATIF
DES
OFFICIERS, GRADES ET CHASSEURS
Du 50^e Bataillon de Chasseurs
TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

OFFICIERS

FINET Joseph, capitaine
BLAISE Georges, lieutenant
FICHON France, sous-lieutenant

GAULT Léon, sous-lieutenant
VINCENT Philippe, sous-lieutenant

SOUS-OFFICIERS

HAXAIRE René, adjudant
LEPERT William, adjudant
LORIN Georges, adjudant
CONSTANT Antoine, sergent *fer*
BLANC Camille, sergent *fer*
AUBERGE Pierre, sergent
BAUDIOT René, sergent
BELLEVEAU Louis, sergent
BELLO Emile, sergent
BLOUCARD Eugene, sergent
BOURDEAU Victor, sergent
BRERARD Jean, sergent
BRUNEAU Julien, sergent
CHABANSSON Alfred, sergent
CHAVY Vincent, sergent

COLLET Jules, sergent
DESROSIERS Marcel, sergent
GONIN Henri, sergent
HASS Marcel, sergent
LEUSSIÉ Robert, sergent
MERLE Henri, sergent
MODOT Charles, sergent
MORAND Sylvain, sergent
PAILLOUX Louis, sergent
POIRIER Alfred, sergent
RONCIER Mathieu, sergent
VAL Louis-Elie, sergent
VALLET Claude, sergent
WUYTS Paul, sergent

CAPORAUX

BENAIST Joseph
BINAT Auguste
BOUILLET Jacques
CHARBONNEAU Pierre
CHARRIER Pierre
CHAUSSIN Joseph
COTILLON Raoul
TAUROUBLE Stanislas
DENIS Maurice
DOLLIGÉAL Toussaint
DUCLOIS Marcel
FAUCONNOT Marcel
GARNIER Jean
GAUFFROY Alphonse

GRIMOIN Xavier
GUENARD Louis
GUERET Gabriel
HAILLANT Georges
LECLAIRE Henri
MANGEOL Marie
MELON Célestin
MOITESSIER François
PALISSE Paul
PASQUET Ernest
PRUDHOMME André
SAULIE Léon
SUHARD René
THEVENON Jean

TREDON Armand
VILLEMIN François
BARAT Georges
PRUGNAUD Claude
BOURET Lucien
BRULTEZ Jules
CONQUET Gustave
DAMON Lazare
DANDRELLE
FERON Alfred
NIDERT André
PETILLOT Jean

CHASSEURS DE 1^{ère} CLASSE

BALIVET Emmanuel
BALLE Ursin
BARDARY Jean
DEGUE Henri

BERNARD Louis
BONY Auguste
BORDAS Henri
BOURDIN Jean-Baptiste

BOUVIER Gilbert
BREUX Gabriel
BRUERE Auguste
BRUILLOT Justin

BUISSON François
 CENDRIER Jean-Baptiste
 CHAMAIN Simon
 CLAVIER Pierre
 COULON Pierre
 FAVEUR Jean
 FERRAND Alexandre
 FOURNIER Henri
 GAMBADE Claude
 GAUTHE François
 JACQUET Philibert
 JAULIN François
 LABANNE Camille
 LANERY Paul
 LECLERC Gustave
 MAILLARD Camille

MARECHAL André
 MARTINAT Lucien
 MAYAND Joseph
 MICHAUD Ernest
 MIGUET Désiré
 MOULON Louis
 PERON Louis
 PETIFILS Gustave
 PITAULT Jean
 PREGERMAIN Jean
 RATOT Emile
 ROUSSEAU Arthur
 SAURE Félix
 THIERRY Honoré
 TONDU Eugène
 TOURAINE Henri

TOUZET Pierre
 TRATEREAU Achille
 BILLARD Gilbert
 BOULET Gabriel
 BOUTET Louis
 DROUILLOT Joseph
 GARNIER René
 MALLEJAC Pierre
 MARCEAU François
 MARCHANDON Paul
 MARTINAT Marc
 PETIT Edmond
 PETITOT Pierre
 PORE Gaston
 ROUQUET Guillaume
 Verson André

CHASSEURS DE 2^{ème} CLASSE

ARNAT Ernest
 AUBERGER Gaston
 AUSSIETRE Pierre
 AUBOUZIT Noël
 ANDRE Pierre
 BAILLON Eugène
 BALIVET Jean
 BALLEAUX Jules
 BARACHET Paul
 BARBERIE Alexandre
 BARRIER Jacques
 BARDE Alexandre
 BARDIOT Louis
 BARON Félix
 BARRET Marcel
 BEAUNE Jean
 BECHEREAU Eugène
 BEDOUILLAT Jean
 BENOIST Auguste
 BEQUIN Ernest
 BERNIER Léon
 BERTHELOT Paul
 BERTRAND Marcel
 BIDAULT DES CHAUMES I.
 BIESSE Camille
 BEGET Henri
 BIROT Louis
 BIZARD Armand
 BLANC Régis
 BLOIN Antoine
 BLOIS Augustin
 BLONDEAU Mathieu
 BOISEAU Théophile
 BOISSONNOT François
 BONAL Jean
 BOUCHET Louis
 BOUILLE Antoine
 BOURDIAULT Michel
 BOUDOT Pierre
 BOURON Michel
 BRIOLLE Louis
 BROUILLY Julien
 BRUN Henri
 BUJON Rémy
 CAPILLON Alfred
 CARBILLET Raoul
 CAZEAUX Georges
 CHABIN Théodore

CHABAT Désiré
 CHANCOLON Benoist
 CHANTERAU Henri
 CHARDONNEAU Louis
 CHARTON Pierre
 CHAUSSARD Jean
 CHEMINANT Jules
 CHRETIEN Edouard
 CHRETIEN Alfred
 CLAUDEL Jérémie
 COCHETEAU Maurice
 COMPAGNON Henri
 COMTE Louis
 CONQUIS Camille
 COQUELARD Sébastien
 COQUILLARD Mars
 CORMERY Louis
 CATTET François
 COUROLT Alexandre
 COURTOIS Lazare
 CUNY Charles
 DALLE Louis
 DAVID Jacques
 DESMARIAUX Jean
 DESTERNES Pierre
 DIMARD Marcel
 DORISON Justin
 DULIEN Pierre
 DROUEL Julien
 DRU Louis
 DUBOIS Julien
 DUBOIS Léon
 DUBOIS Louis
 DUBOURG Etienne
 DUCROT François
 DUCROUX Henri
 DUHAMEL Marie
 DUMAS Camille
 DUMONT Georges
 DUMONT Joseph
 DUMONTET Jean-Baptiste
 DUTARDON Louis
 ETOURNEAU Jean
 FAIVRE Georges
 FASSIN Jean
 FEVRE Claude
 FLERANT Adolphe
 FOUQUET Léon

FRENTZ Antoine
 GACHENOT Raymond
 GAMET Jean
 GANDON Georges
 GARNIER Léon
 GARNIER Philippe
 GAULTIER Léon
 CUNY Raymond
 GAUMARD Charles
 GAUNEAU Lucien
 GAURIAT Louis
 GAUTHE Gabriel
 GAUTHIER François
 GENDRONNEAU Clément
 GENLAT Arthur
 GEORGEON Lucien
 GIROUD Jean
 GODART Clément
 GOUJON Emile
 GOUSSOT Louis
 GRANDJEAN Barthélémy
 GREGOIRE Lucien
 GREGOND Camille
 GRIVEAU Jean
 GRUHIER Georges
 GUINDOLET Georges
 GUIPIER Jean
 HANTZ Charles
 HAYAERT Abel
 HOUSSEMAND Charles
 HUET François
 HUET Constant
 HAMRIEWIEZ Philippe
 HUMBERT Aloïse
 HUTAULT Camille
 JACOB François
 JAQUET Sylvain
 JACQUOT Georges
 JAILLET Jean
 JANEL Joseph
 JARRIAU Marcel
 JOUANNEAU Pierre
 JAUDIAUX Jules
 JOURNET Antoine
 LAFAILLE Joseph
 LAFFORGUE Jean
 LAGE Gilbert
 LAGERE Lucien

LAMARTINE Claude	PINEAU Léopold	GUENOT Henri
LAMBERT Jean	PIRLOT Joseph	GUETAUD Etienne
LAMBOLEN Jules	PLANTARD Jean	HERLAIN Eugène
LAPERT Alphonse	POIROT Marie	HULEUX Fernand
LAPIQUE René	PORTIER Félix	HUMBERT Charles
LASSAUZAIS Abel	RIMBAULT Lucien	LAINÉ Jean
LECLERC Pierre	RAGON Julien	LASSANS Louis
LEFORT Jean	RAGOUIIN Alfred	LEJARS Léopold
LEFRANCOIS Adrien	RENARD Louis	LARNET Adrien
LEGADEC Emile	RENAUD Gustave	MARCHAIS François
LEGENDRE Eugène	RENAUDOT Auguste	MARECHAL Jean
LEGOFF Gabriel	RICADA Marie	PENNETIER Louis
LEGUILLE Clément	RORLE Charles	PERAGIN Gustave
LENOIR Jean	ROLLANT Eugène	PETITFILS Félix
LEPIN Daniel	ROUGET François	PREVOTAT Etienne
LEROUX Jules	ROUSELLE Marius	RICHODEAU Marius
LESAGE Louis	ROUZEAU Charles	RICHERT Henri
LESPIAT Pierre	SADRIN Jean	ROBLET Louis
LETHIER Némarin	SAUVESTRE François	ROUQUET Guillaume
LE VASSEUR Robert	SHIESS Ernest	SYLVAIN Albert
LIEGARD Emile	SERON Julien	SOUCHOIS Ernest
MAGINIAT Jean	SIMOULIN Charles	VALENCE Florent
MAGREANT Antoine	SOULAT Alexandre	VALENTIN Augustin
MAILLET Gilbert	SOULAT Gustave	VEDRENNES Pierre
MALOGER Clotaire	SOUTY Jean	
MARCILLY René	SPAULT Louis	
MARCOULT Victor	TAILLON Jean	
MARGAULT François	TARDIEU Etienne	
MARIE-LOUISE Jean	THEVENOT Alexandre	
MARTIN Antoine	THUILLIER Emile	
MARTIN Jean	TOCQUE Anatole	
MARTIN Charles	TOURAINÉ Pierre	
MARTINET Pascal	TOUSSAINT Louis	
MASSEY Joseph	TREMEAU Auguste	
MASSICOT Auguste	VALLIGNY Jean	
MATHIEU Louis	VANNIER Jean	
MATHIS Charles	VERMISSE Henri	
MECHELLE Léon	VIAL Antoine	
MENARD Louis	VILLER Louis	
MERCIER Désiré	VUILLAUME Théophile	
MEUNIER Louis	WELTE Ernest	
MIGNEAU Georges	AUVITI Louis	
MILLEREUX François	DEMUNIER Adrien	
MILLET Julien	ANDELOT Louis	
MOINE Claudius	ANTOINE Paul	
MONESTIER François	BALLOT Raoul	
MOREAU Jean	BEAUDEQUIN Jean	
MOUGENOT Joseph	BOISVERT Jean	
MOUSAUX Charles	BONDON François	
NADOT Pierre	BONNAIRE Charles	
NADOT Gaston	BOUILLLOT Jean	
NOLIN Georges	BOUVIER Louis	
NORMAND Gilbert	CHANTEFORT Denis	
OUDIN Edmond	CHARMILLON Antoine	
PAGE Georges	COIN Jean	
PARE Désiré	CUVILLER Augustin	
PASQUELIN Alphonse	DAMIEN Octave	
PELLET Marcel	DOREAU Pierre	
PELAILLE Jules	DUBESSET Desmoulin	
PERIN Jean	DURAND Jean	
PERRIER Henri	DURAND Victor	
PARIZAT Jean	FOURNET Louis	
PICHOT Ernest	FREMEAUX Jean	
PIERRON Paul	GALLAUSIOT Germain	
PILGRAIN André	GAUTIER Joseph	
PINAULT Léon	GIROU Antoine	
PINDON Pierre	GRILLOT Claudius	